

sont déjà établis un si grand nombre des leurs, et si le Japon ne s'était hâté de frapper un grand coup et d'arracher un traité de paix aux Chinois, sans leur laisser le temps de se reconnaître, il aurait vu la guerre s'éterniser, et ses soldats, fatigués de vaincre, eussent peut-être été obligés de reculer devant les hordes indisciplinées de son opiniâtre adversaire.

Un dernier trait qui achève de mettre en évidence l'étendue du péril jaune, c'est que ce peuple étrange est absolument réfractaire à toute assimilation; partout il porte avec lui sa queue, ses vêtements bizarres, ses usages plus bizarres encore. Ils écorchent plus ou moins l'anglais dans leurs rapports avec les étrangers, mais entre eux et dans l'intimité, ils ne se servent que de la langue et de l'écriture chinoise. Partout où ils sont en nombre, ils se groupent et mènent une vie absolument distincte de leurs voisins. A San Francisco, il y a une ville jaune à côté de la ville blanche, et New York aura peut-être la sienne. Ils ont le plus profond mépris pour l'Européen, ses usages, sa civilisation, pour tout ce qui n'est pas chinois; c'est à ce point qu'ils ne veulent pas laisser leurs os en pays étranger et que des Sociétés spéciales sont établies pour ramener les cadavres des plus pauvres d'entre eux sur les rives fortunées du fleuve Jaune ou du fleuve Bleu.

Nombre et extraordinaire natalité, sobriété extrême et grande puissance de travail en tout genre, répugnance absolue pour toute espèce d'assimilation, voilà en quelques mots le péril jaune, le grand péril du XXe siècle.—*Moniteur Industriel.*

LE PARAPLUIE

Un spirituel écrivain français, M. René Bazin, a écrit, au cours d'un article, la monographie suivante de la fabrication du parapluie en France :

Que de choses j'ignorais ! J'ignorais, par exemple, que la France eût la première place dans ce genre d'industrie, qui occupe, chez nous, cent mille personnes environ. Les principaux centres, Paris, Angers, Lyon, et, après eux, Aurillac, Bordeaux, Nantes, Orléans, fournissaient au monde civilisé pour cinq millions de parapluies et d'ombrelles, en 1827; pour dix-huit millions, en 1860; pour plus de quarante millions, l'année dernière. C'est ainsi qu'on peut croiser, dans les rues des villes d'Algérie et de Tunisie, tant d'Arabes très graves

sous le paragon à doublure verte. L'ombrelle française conquiert l'Orient. Elle envahit les Indes; elle s'insinue dans le Haut-Tonkin; elle commence à étoiler d'ombre les sentiers de l'Annam. Et savez-vous l'adversaire qu'elle rencontre, la redoutable concurrence qui peut, dans l'avenir, lui fermer l'Asie? C'est la fabrication japonaise. Les voyageurs de commerce de cet étonnant petit peuple offrent, en ce moment, à leur clientèle jaune de nos colonies, des ombrelles d'enfant à quatre francs (80c.) la douzaine. Voilà par où la question des parapluies confine aux questions de haute politique qui s'agitent à Tokio.

En Europe, en France particulièrement, si la fabrication des parapluies s'est développée, c'est que le costume s'est modifié, à moins que ce ne soit le contraire, et que l'usage de plus en plus répandu des parapluies n'ait eu son influence sur le costume. Je parle du costume populaire. Il est sûr qu'autrefois les paysans, comme aujourd'hui encore les bergers, n'avaient aucun besoin de ce meuble. Le manteau de grosse bure abritait les épaules et le corps; les larges bords du chapeau protégeaient la tête et le cou. Un parapluie était un objet de luxe. Vous rappelez-vous ces modèles vénérables qu'on retrouve dans les greniers ou les armoires des vieilles maisons? La poignée seule dépasse l'extrémité des branches qui sont en baleine; le bout qui s'appuie à terre est une œuvre coquette de métallurgie, une gaine de cuivre de six ou sept centimètres, ciselée, tournée, armée d'une pointe de fer; la soie, la belle soie rose qui fleurissait le teint de nos ancêtres, a résisté sans se couper, parce qu'elle était sans apprêt, elle est devenue seulement un peu pâle sur les angles et veinée de teintes orange qui plongent vers le creux des plis. L'ensemble était lourd, mais quel abri parfait! On arrosait ses voisins, on ne se mouillait pas. L'homme de 1840 marchait sous une tente portative de 4½ pds de diamètre. Il défiait les giboulées. Naturellement on lui faisait payer la loyauté de son parapluie. Il achetait quarante francs ce compagnon des mauvais jours, et il avait le temps de s'attacher à lui, tandis que nous.... Qui est-ce qui aime son parapluie, je vous le demande.

Ce bourgeois d'autrefois était si fortement attaché aux formes primitives et monumentales du parapluie, que les premiers inventeurs se heurtèrent à d'invincibles résistances. On n'admettait pas, —

que ce meuble pût devenir élégant et demeurer "confortable." Une dynastie de petits commerçants, les Sarret, partis des environs d'Aurillac, fondèrent dans l'Ouest, à Angers et à Nantes, les premières maisons de gros, aujourd'hui les plus importantes peut-être de la France et dirigées par leurs descendants,—et trouvèrent le moyen de coudre le parapluie mécaniquement. Nul n'avait à s'en plaindre, mais quand un novateur plus hardi, en 1838, lança le parapluie aiguille,—vous doutiez-vous que "l'aiguille" datât de cette époque-là?—il dut promptement y renoncer, devant l'indifférence, devant l'hostilité de la clientèle.

Le type lourd avait encore de longs jours à vivre!

Où sont-ils aujourd'hui, ces rifulards d'un autre âge? Car on les recouvrait: ils ne périssent pas. Les branches d'acier rond ou d'acier creux se rompent ou se faussent; la baleine restait souple et s'altérait à peine. Grâce à elle, ils sont encore des matériaux de démolition précieux et recherchés. Des "chinois" parcourent les campagnes, dénichent les vieux parapluies, plaisantent sur la forme archaïque, proposent de les échanger contre un bon parapluie de coton nouveau modèle, et revendent la baleine, pour cinq francs à peu près, à des fabricants de corsets.

La charpente de fer triomphe dans le parapluie comme dans l'architecture. Elle vient de Lyon, ou d'Amiens. Les étoffes sont tissées à Lyon, à Roubaix, à Amiens, en Allemagne. La bijouterie qui orne les poignées se fabrique en Autriche, en Angleterre et à Paris. Le manche.....

J'avais de grandes illusions sur le manche de parapluie.

Si vous êtes tant soit peu voyageur ou promeneur, vous avez rencontré, dans les bois, de ces gens qui cherchent une proie incertaine et variée, ramasseurs d'herbes pour matelas, cueilleurs de simples et de mousse, colleteurs, buveurs de vent, mangeurs de baies, qui fuient le garde et le propriétaire. Vous avez vu, dans leurs mains, des paquets de branches de houx, de merisier, des troncs d'églantiers sauvages, souvent terminés par des racines de forme extraordinaire tordues comme des serpents, crochues comme des becs d'oiseaux, ou massives, boursofflées, telles qu'un ou deux coups de couteau suffiraient à leur donner figure humaine. J'imaginai que ces coureurs de sentiers se rattachaient de quelque manière à la fa-